

« M. CLÉMENT signale que l'étang de Trivaux, à Meudon, s'est vidé l'année dernière. Le fait a d'abord été attribué aux suites de l'explosion de Palaiseau, puis à celle de grenades employées pour la destruction du Poisson pendant l'hiver. Renseignements pris auprès de l'ingénieur des eaux de Saint-Cloud, il s'agissait d'une rupture de radier. On a récolté dans cet étang pendant qu'il était vide un nombre considérable d'Anodontes, dans lesquelles certaines personnes ont affirmé avoir trouvé des perles. Des industriels récoltaient alors ces Mollusques par centaines. Il faut espérer que certains de ces animaux survivront, ainsi que les Poissons qui hébergent leurs larves; ils peuvent vivre longtemps hors de l'eau. »

M. DAUTZENBERG. — Une autre espèce, *Anodonta sempervivens*, a pu être apportée vivante de l'Indo-Chine en France.

M. ALLUAUD. — L'étang de Trivaux était aussi la localité la plus voisine de Paris où existaient des *Anopheles*.

Ouvrages offerts :

FAURÉ-FREMIET (E.) et F. VLÈS. — Les lois de la cicatrisation des plaies sont-elles réductibles aux lois générales de croissance des organismes. (*C. R. Ac. Sci.*, CLXVIII, 1919, p. 363).

MENEGAUX (A.-D.). — L'Ami des Oiseaux. Petit manuel de protection. (Paris, édition de la *Revue française d'ornithologie*, 53, rue de Buffon, 33 p. avec figures).

VLÈS (F.). — Sur quelques propriétés optiques des émulsions bactériennes. (*C. R. Ac. Sci.*, CLXVIII, 1919, p. 575).

SUR UN CICHLIDÉ NOUVEAU DE L'OGÔOÛÉ APPARTENANT AU GENRE *PELMATOCHROMIS*

PAR

LE Dr Jacques PELLEGRIN

Le pasteur Ernest HAUG auquel le Muséum est redevable de tant de collections intéressantes et auquel la Société zoologique a rendu un hommage posthume en lui décernant en 1916 le prix SECQUES, avait encore recueilli peu de temps avant sa mort, aux environs de Ngomo (Ogôoûé), quelques Batraciens et Poissons qui viennent de m'être remis par son frère, M. le P^r HAUG.

Les Batraciens sont représentés par deux beaux spécimens (1)

(1) L'un des exemplaires est un mâle mesurant 95 millimètres du museau à l'anus et est recouvert d'une épaisse toison de villosités sur les flancs et les cuisses; l'autre spécimen de 90 millimètres de longueur est glabre.

de la curieuse Grenouille dite « poilue » que M. BOULENGER a fait connaître en 1900 sous le nom de *Trichobatrachus robustus*, d'après des spécimens de la rivière Bénito, aussi au Gabon (1) et qui a été retrouvée ensuite au Cameroun (2).

Parmi les Poissons, l'un est un Siluridé, le *Clarias lazera* Cuvier et Valenciennes, très commun en Afrique et en Syrie, et souvent signalé dans le Nil, le Tchad, le Sénégal, le Niger et le Congo, mais qui n'avait pas encore été récolté, que je sache, dans le bassin de l'Ogôoué (3), l'autre est un Cichlidé, type d'une espèce nouvelle du genre *Pelmatochromis* que je me suis fait un devoir de dédier au regretté voyageur qui a tant fait progresser nos connaissances sur la faune ichtyologique du Gabon.

Pelmatochromis Haugi nov. sp.

La hauteur du corps égale la longueur de la tête et est contenue seulement 2 fois $\frac{1}{3}$ dans la longueur sans la caudale. La tête est 2 fois $\frac{1}{2}$ plus longue que large. Le museau est obtusément pointu ; son profil supérieur descend en ligne droite. Le diamètre de l'œil est compris 4 fois $\frac{1}{5}$ dans la longueur de la tête, 1 fois $\frac{4}{5}$ dans la longueur du museau, une fois dans l'espace interorbitaire qui est aplati. Les lèvres sont épaisses, développées, et recouvertes de nombreuses petites papilles. Le maxillaire s'étend jusqu'à la moitié de la distance comprise entre la narine et l'œil. La mâchoire inférieure est proéminente. On compte 5 rangées de petites dents coniques à chaque mâchoire ; la série externe est composée de dents plus volumineuses, à pointe généralement blanche, rarement légèrement brune. Il existe 5 rangées d'assez petites écailles sur la joue ; les écailles operculaires sont de grandeur moyenne. Les branchiospines courtes, élargies, à bord supérieur frangé, sont au nombre de 15 à la base du premier arc branchial ; le coussinet muqueux du haut du pharynx est très développé. Les

(1) G.-A. BOULENGER. A list of Batrachians and Reptiles of Gaboon (French Congo) with Descriptions of new Genera and species. (*Pr. Zool. Soc. London*, 1900, p. 443).

(2) G.-A. BOULENGER. Further notes on the African Batrachians *Trichobatrachus* and *Gampsosteonyx*. (*Pr. Zool. Soc. London*, 1901, II, p. 709).

(3) Cf. Dr J. PELLEGRIN. Les Poissons du bassin de l'Ogôoué (*C. R. Ass. fr. avanc. Sci. Congrès du Havre*, 1914, p. 500). Dans la liste donnée par moi à cette époque et qui comprend 112 espèces, ne figure pas le *Claria lazera* C. V. C'est donc en y ajoutant le Cichlidé décrit ici à 114 que se trouve actuellement porté le nombre des Poissons actuellement connus du bassin de l'Ogôoué.

écailles ne sont pas denticulées. La ligne latérale supérieure en perce 20, l'inférieure, limitée à la portion caudale, 8. On compte 28 écailles en ligne longitudinale, $\frac{31^2}{10}$ en ligne transversale, 16 autour du pédicule caudal. La nageoire dorsale comprend 15 épines et 11 rayons mous ; les épines de la dorsale s'accroissent jusqu'à la quatrième contenue 4 fois $\frac{2}{3}$ dans la longueur de la tête, puis diminuent jusqu'à la sixième comprise 6 fois dans cette longueur ; elles augmentent ensuite régulièrement jusqu'à la dernière, la dixième égalant la quatrième, et la dernière étant comprise 2 fois $\frac{2}{3}$ dans la longueur de la tête. L'anale est composée de 3 épines croissantes et de 7 rayons mous prolongés en pointe comme ceux de la dorsale ; la troisième épine anale est plus forte, mais notablement plus courte que la dernière épine dorsale. La pectorale arrondie est contenue 1 fois $\frac{2}{3}$ dans la longueur de la tête et se termine au niveau de l'anus. La ventrale n'atteint pas l'anus (1). Le pédicule caudal est $\frac{1}{3}$ plus haut que long. La caudale est légèrement émarginée.

La coloration est brun olivâtre sur le dessus du corps, sur la tête et sur les côtés ; le dessous de la tête et le ventre sont blanchâtres ou jaunâtres. Toutes les nageoires impaires, la pectorale et les rayons externes des ventrales sont uniformément noirâtres sans trace de petites taches claires. Il existe une tache operculaire noire, mais celle-ci tranche peu sur les parties sombres avoisinantes.

D. XV 11 ; A. III 7 ; P. 15 ; Ec. $3\frac{1}{2}/28/10$; L. lat. $\frac{20}{8}$.

N° 19-9 Coll. Mus.

— Ngomo (Ogôoué) : Ernest HAUG.

Longueur 115 + 25 = 140 millimètres.

Ce Poisson à formes ramassées, remarquable par la longueur relative de sa tête qu'on ne retrouve à un degré aussi prononcé dans aucune autre espèce du genre, rappelle un peu l'aspect de certains *Paratilapia*, comme le *P. prognatha* Pellegrin (2), du lac Victoria, par exemple. Par ailleurs, il se rap-

(1) Ce caractère ne doit pas être considéré comme de grande importance car le premier rayon mou de la ventrale paraît avoir été mutilé du vivant de l'animal.

(2) *Mém. Soc. zool. France*, XVII, 1905, p. 181, pl. XVI, fig. 4.

proche surtout du *Pelmatochromis Regani* Pellegrin (1) aussi de l'Ogôoué, chez lequel la mâchoire inférieure n'est pas proéminente, les épines de la dorsale sont régulièrement croissantes. le pédicule caudal plus allongé, la caudale arrondie, la coloration très différente (cinq à six fasciatures sombres et de petites taches claires sur la dorsale molle et la caudale).

Le régime du *Pelmatochromis Haugi* paraît être avant tout végétarien, l'intestin décrit d'assez nombreuses circonvolutions et est rempli de vase et de matières organiques comme chez les *Tilapia*. Il en est de même chez le *P. Regani* Pellegrin.

LE TRAVAIL ET LA PUISSANCE DE LA TÉRÉBELLE

PAR

F. VLÈS

La Térébelle (*Polymnia nebulosa* Montagu), Annélide tubicole, possède un délicat panache de tentacules céphaliques qu'elle utilise pour récolter les graviers ou les débris de coquilles dont elle fabrique son tube. Extraite du tube, et placée au fond d'un bocal plein d'eau, elle peut, par un mécanisme inverse, grimper le long de la paroi verticale du récipient en se halant sur ses tentacules.

Ces organes préhensifs, auxquels les auteurs donnent d'habitude la dénomination impropre de « cirres céphaliques », sont des filaments grêles et délicats, rétractiles, d'un blanc hyalin ; ils sont cylindriques, mais possèdent sur une génératrice un sillon longitudinal correspondant à une gouttière intérieure ciliée (« cirres canaliculés » de la systématique). Au point où la préhension s'effectue (gravier, paroi du bocal, ou même surface libre de l'eau), on constate un élargissement notable du cirre (fig.), provenant de ce que le sillon s'est ouvert, ses deux lèvres écar-

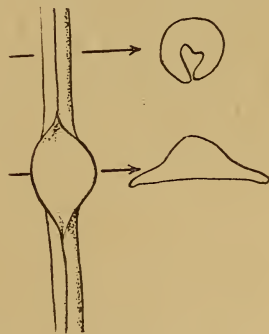


Fig. — Schéma du cirre avec son élargissement préhensif.

(1) *Bull. Mus. Paris*, 1906, p. 471 et *Bull. Soc. Philom. Paris*, 1907, p. 36, pl. 1. fig. 4.